

ou le Juge ne s'informe pas si l'on a été bon poète, orateur éloquent, ou habile homme d'Etat; mais bien, si l'on a été un chrétien humble et sincère, et si l'on a fait bon usage des dons que l'on a reçus d'en haut.

Aussi loin que la connaissance humaine peut aller, je crois que le défunt s'était déjà préparé soigneusement à ce compte redoutable que nous irons tous rendre un jour nous-mêmes, au Juge des vivants et des morts.

Il avait eu des faiblesses—chacun le sait,—que celui qui est sans reproche sous ce rapport lui lance la première pierre. Dans ses jeunes années, désappointé dans ses plans les plus chers, il sembla quelque temps avoir laissé se refroidir son amour pour l'Eglise, lorsqu'il vit qu'elle ne voulait pas approuver les plaies de la révolution; mais quand plus tard les ténèbres de ses passions se furent dissipées, la lumière de la religion brilla plus étincelante à ses yeux. Sa foi aux doctrines de l'Eglise catholique d'ailleurs n'était pas une foi spéculative. Il était humble, et à part l'humaine fragilité, il était sincère observateur de ses enseignements.

Une chose surtout était remarquable dans son caractère. C'était son empressement à se prêter aux œuvres de bienfaisance. Je me rappelle qu'un jour je l'invitai à donner une lecture pour un sujet qui m'était cher, la *Charité Héroïque*, et l'idée me frappa alors comme aujourd'hui qu'il personnifiait lui-même le sujet qu'il traitait.

Ces sentiments devinrent beaucoup plus ardents, depuis la longue maladie à laquelle le soumit la divine Providence. Pendant les heures ennuyeuses de sa convalescence, il s'appliqua à méditer les grandes vérités de la religion et il parlait souvent des consolations qu'elles lui offraient. Le résultat de ses méditations paraît davantage quand on connaît la ferveur avec laquelle il s'est préparé à recevoir la Sainte Communion, le jour qui précéda son départ de Montréal.

Ce changement est aussi visible dans la résolution qu'il observa si inviolablement jusqu'au jour de sa mort, de s'abstenir dans ses rapports de société des excès qui faisaient tant de tort à ses talents. Que ceux qui sont tentés comme lui, sachent apprécier ses combats et son énergie.

Ce changement se fait sentir enfin dans ses derniers écrits et ses derniers discours; mais surtout dans les vers qu'il adressait, comme un chant funèbre, à la mémoire d'un ami, dont il accompagnait la dépouille dans cette église, il y a un mois. Le portrait qu'il en faisait alors peut s'appliquer à lui. Je cite :

"His Faith was as the tested gold,
"His Hope assured, not over-bold,
"His Charities past count, untold,

Miserere Domine.

"Well may they grieve, who laid him there,
"Where shall they find his equal? Where?
"Nought can avail him now; but prayer.

Miserere Domine."

C'est avec ces tristes adieux que je confie sa mémoire à votre amitié. Que ses leçons ne soient pas perdues pour nous. Que la mort qu'il a soufferte pour sa patrie nous donne la force d'agir comme lui ou de mourir pour la patrie, s'il est nécessaire. Et de même que nous sommes tous réunis autour du corps de l'Hon. Thomas d'Arcy McGee, de même puissions-nous devenir de plus en plus unis dans les sentiments d'une charité fraternelle et chrétienne, animés du désir qui l'animait, tendant tous au noble but pour lequel il travaillait, et de ce temple, dans ce saint temps de Pâques surgira une nouvelle patrie et son sang aura arrosé et fortifié les jeunes racines de notre grandeur nouvelle. Et quand nous aurons tous bien servi notre patrie d'ici-bas, puissions-nous passer à une vie meilleure, pour bénir et louer Dieu à jamais. Ainsi soit-il.

Après le service, le convoi se rendit un peu après 2h. à l'Eglise Paroissiale, où la foule l'attendait depuis plusieurs heures. Les places réservées aux étrangers et les allées latérales étaient encombrées.

SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL, avant de célébrer le *Libera*, se tenant sur le premier degré de la balustrade, fit entendre, de sa voix grave et onctueuse, quelques paroles touchantes :

"Nous sommes ici en foule, a-t-il dit, pour rendre les derniers devoirs à la victime d'un meurtrier. L'assassinat est une chose bien horrible et autrefois, quand un assassinat était commis, on se réunissait auprès de la victime, et là les juges, les princes de la nation, les principaux du peuple, levaient la main en jurant qu'ils étaient innocents du crime; et en même temps, ils adressaient au ciel des prières ardentes, en disant : "Seigneur ne nous imputez pas le sang de celui qui est devant nous."

"Vous avez bien compris le devoir sérieux qui vous incombait et cette sublime protestation d'horreur et d'indignation contre le meurtrier vous a conduits, spontanément et par milliers, vers ce temple,

afin d'obtenir que le sang répandu injustement ne s'élève pas contre nous; car le sang humain demande vengeance, et Dieu ne laisse jamais de tels crimes impunis. C'est pourquoi, nous devons expier la faute qu'un misérable a commise.

"Or, je vois dans ce sentiment unanime, qui a mis toute la population sur pied, un sacrifice d'expiation. Cette démonstration est une prière, puisque c'est une protestation contre le crime, contre l'un des crimes les plus hideux, commis dans la capitale d'une nation chrétienne et pour ainsi dire à la face de tout le pays, car les représentants de la nation y étaient assemblés.

"Nous avons intérêt à empêcher la voix du sang de crier contre nous.

"Votre empressement à réparer la faute d'un assassin va apaiser la colère de la divine majesté et Dieu aura pour agréable les regrets et la douleur dont vous entourez cette tombe; il aura pour agréable cette horreur, détestation d'un lâche assassinat, cette réprobation d'un crime qui a été comploté dans les noirs souterrains de l'enfer. Vous avez compris qu'il fallait éteindre cette étincelle, soufflée de l'Europe qui ne marche plus que sur un volcan; arracher au plus vite cette plante funeste, dont les racines prennent dans l'enfer, sur le terrain des sociétés secrètes. Vous faites bien de vous montrer disposés à détruire l'assassinat et tout ce qui bouleverse la société.

"Par cette démonstration, vous rendez hommage à un citoyen qui, après avoir eu de mauvais moments, a su les réparer avec la plus grande générosité, et c'est pour cette réparation qu'il a mérité de mourir de la main d'un assassin.

"Au moment où il croyait mettre la clef à la porte de sa maison terrestre, il s'est trouvé soudain au seuil de l'éternité. Espérons qu'il est entré dans cette demeure céleste où le Dieu de bonté l'attendait.

"Au milieu de cette pompe lugubre, une pareille démonstration nous apprend qu'on peut assassiner un particulier, mais qu'on ne peut assassiner un peuple, et le meurtrier verra qu'une nation qui ne fait qu'un cœur et qu'une âme ne peut être atteinte par ses coups : quand tous sont décidés à soutenir la société, personne ne peut craindre de remplir son devoir.

"Vous avez bien fait de rendre les derniers honneurs à celui qu'une mort si digne de larmes a séparé de nous. Que des prières innombrables s'élèvent pour apaiser ce cri de vengeance et faire pardonner ce grand crime. Dieu touché de l'horreur que vous aurez manifestée vous fera grâce et il maintiendra l'ordre et la paix dans la société de notre pays.

"Ne regrettez pas les fatigues de cette journée. Le temps que vous avez consacré à une telle démonstration ne sera pas perdu. Vous donnez à vos enfants le spectacle de la loyauté, du patriotisme et de la confiance en Dieu, et vous aurez fait un acte de justice en allant conduire l'illustre défunt à sa dernière demeure."

Le convoi funèbre se dirigea ensuite, toujours dans le même ordre, vers le cimetière catholique où les restes de l'Hon. M. McGee ont été déposés.

EDUCATION.

Comptes Rendus de l'Exposition Universelle.

EXPOSITION SCOLAIRE AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

I

L'instruction est une des principales sources de progrès.

Dans les temps primitifs et bien après le moyen âge, le règne de la force était proclamé partout, et l'on comprend que dès lors l'instruction fût regardée comme un accessoire de médiocre importance que les plus forts se faisaient une gloire de dédaigner. Mais aujourd'hui que les maies ont perdu l'habitude de manier la lance, maintenant que la guerre, au lieu d'être l'état permanent des peuples, est devenue un événement de plus en plus rare, après cette transformation morale qui change la face du monde, c'est avec les armes de l'intelligence que les nations doivent désormais remporter les victoires; et dans la grande bataille qui vient de se livrer au Champ de Mars, si nous avons pu mesurer l'étendue de nos forces dans les beaux arts, dans l'industrie, dans toutes ces expressions vivantes qui attestent la vitalité morale et matérielle d'un peuple, il n'était pas moins intéressant de voir au juste où en était notre instruction populaire, dont le développement, nous le répétons, doit être regardé comme la cause première et indispensable de tout progrès sérieux.

L'exposition scolaire provoquée par M. le ministre de l'instruction publique, et que le public a pu visiter dans l'hôtel même du ministère,